

www.education.gouv.fr/stateval

Après de fortes progressions d'effectifs depuis sa création en 1975, la filière STAPS connaît un ralentissement et le nombre d'étudiants inscrits en STAPS évolue désormais comme dans l'ensemble des disciplines à l'université.

Le profil des étudiants en STAPS est stable depuis plusieurs années : les filles ainsi que les étudiants de nationalité étrangère sont toujours relativement moins nombreux que dans l'ensemble des disciplines.

Aujourd'hui encore, la filière STAPS compte une forte proportion de bacheliers scientifiques. Avoir un baccalauréat scientifique influe d'ailleurs positivement sur la probabilité d'accéder en un an à la deuxième année d'un DEUG de STAPS pour un nouveau bachelier, tout comme le fait d'être une femme. L'enseignement est le projet professionnel de plus de la moitié des nouveaux bacheliers scientifiques inscrits en STAPS. En 2002, 4 800 étudiants étaient inscrits à l'IUFM pour la préparation du CAPEPS. Les femmes sont en proportion plus nombreuses en première année d'IUFM qu'en licence de STAPS et réussissent en plus forte proportion le concours du CAPEPS.

Les sciences et techniques des activités physiques et sportives

Des évolutions d'effectifs qui tendent aujourd'hui à suivre celles des autres filières universitaires

Depuis la création de la filière STAPS en 1975, les effectifs ont fortement augmenté : de 6 200 étudiants inscrits en 1976 à 11 600 en 1990 et 47 700 en 2003 (tableau 1 et graphique 2). Alors que les effectifs universitaires sont relativement stables depuis 1994, ceux de la filière STAPS sont en hausse très nette (ils ont triplé entre 1994 et 2000). Parallèlement, les tests de sélection basés sur les capacités sportives, à l'entrée en DEUG ont été supprimés au milieu des années 90. Le rythme d'accroissement des effectifs ralentit cependant entre 1995 et 2000 (+ 31,4 % en 1995 et + 5,3 % en 2000) et les effectifs ont même diminué en 2001 (- 0,9 %). Depuis, l'évolution des effectifs de la filière STAPS s'est rapprochée de celle de l'ensemble

des filières universitaires avec cependant un taux de progression plus élevé (graphique 1). Les effectifs des nouveaux entrants en STAPS ont fortement varié ces dernières années (tableau 1 et graphique 2). La baisse de 0,9 % amorcée à la rentrée 2000 a continué à la rentrée 2001 (- 5,6 % par rapport à l'année précédente). La progression des effectifs des nouveaux entrants en première année de premier cycle reprend avec une hausse de 9,7 % à la rentrée 2002, de 11,3 % en 2003. En 2004, un premier constat de rentrée au 15 octobre montre une baisse de 13,6 % des nouveaux entrants en STAPS en première année de premier cycle.

Une filière largement présente dans toutes les académies

Des filières STAPS sont ouvertes dans chaque académie. Au total, en 2003, ce sont

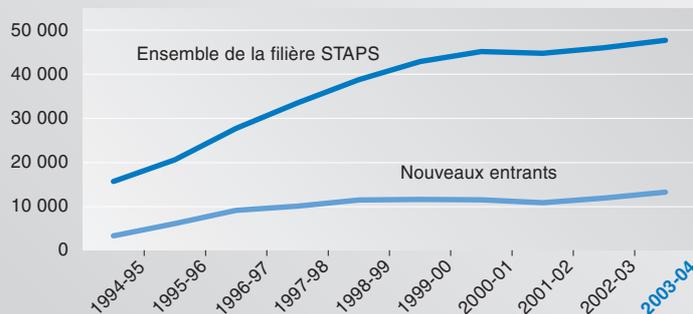
Tableau 1 – Effectifs et nouveaux entrants en STAPS de 1997 à 2003

	Effectifs						Évolution en %		
	Nombre d'étudiants en STAPS	Dont femmes	Proportion de femmes	Dont étudiants de nat. étrangère	Proportion d'étudiants de nat. étrangère	Proportion de non-bacheliers parmi les étudiants de nat. étrangère	Nombre de nouveaux entrants	de l'effectif en STAPS	du nombre de nouveaux entrants
1997-98	33 491	11 036	33,0	675	2,0	42,4	10 021	20,9	10,9
1998-99	38 769	12 667	32,7	718	1,9	41,1	11 372	15,8	13,5
1999-00	42 877	13 822	32,2	819	1,9	35,7	11 523	10,6	1,3
2000 -01	45 165	14 411	31,9	926	2,1	40,4	11 421	5,3	- 0,9
2001-02	44 777	14 413	32,2	1 003	2,2	41,6	10 778	- 0,9	- 5,6
2002-03	46 020	14 751	32,1	1 320	2,9	48,4	11 825	2,8	9,7
2003-04	47 738	15 104	31,6	1 506	3,2	52,4	13 163	3,7	11,3

Graphique 1 – Les évolutions par rapport à l'année précédente des effectifs de la filière STAPS et de l'ensemble des disciplines depuis 1995



Graphique 2 – Évolution du nombre d'inscrits et de nouveaux entrants en STAPS de 1994 à 2003



53 universités qui dispensent les enseignements de cette filière. Huit étudiants en STAPS sur dix suivent leur formation dans l'académie où ils ont obtenu leur baccalauréat contre cinq sur dix pour l'ensemble de l'université. Mais il existe de fortes disparités selon le cycle et la localisation géographique. Comme sur l'ensemble des disciplines, les migrations entre les académies augmentent avec le niveau d'étude : en premier cycle, 85,5 % des étudiants suivent leur formation en STAPS dans l'académie où ils ont passé leur baccalauréat, contre 74,3 % en deuxième cycle et 37,3 % en troisième cycle (tableau 2). La différence constatée entre la filière STAPS et l'ensemble des disciplines n'est pas uniquement due à l'offre de formation sur le territoire. Elle s'explique en partie par la répartition selon les cycles des étudiants

en STAPS. Les étudiants en troisième cycle sont en effet en proportion plus nombreux à quitter l'académie où ils ont passé leur baccalauréat pour étudier que les étudiants des autres cycles : sur l'ensemble de la population universitaire, 31,3 % des étudiants de troisième cycle étudient dans l'académie où ils ont passé leur baccalauréat contre 64,6 % en premier cycle et 49,9 % en deuxième cycle. Or, dans la filière STAPS, le troisième cycle est peu développé (en 2003, seuls 3,4 % des étudiants en STAPS suivaient un troisième cycle contre 16,9 % pour l'ensemble de la population universitaire). On peut contrôler cet effet structure de la répartition par cycle des étudiants en STAPS. Si, en 2003, les étudiants en STAPS s'étaient répartis selon les trois cycles de formation de la même manière que l'ensemble

Tableau 2 – Répartition des étudiants en STAPS selon le cycle

	Nombre d'étudiants	Répartition d'étudiants par cycle	Proportion d'étudiants suivant leur formation dans l'académie où ils ont passé leur baccalauréat	Proportion de femmes	Proportion d'étudiants étrangers
Premier cycle	28 081	58,8	85,5	31,3	2,0
Deuxième cycle	18 010	37,7	74,3	32,0	4,3
Troisième cycle	1 646	3,4	37,3	33,8	10,5
Ensemble des étudiants en STAPS	47 737	100,0	79,6	31,6	3,2

Champ : métropole + DOM-TOM
Source : MEN-DEP SISE

des étudiants universitaires, on aurait encore un taux d'étudiants suivant leur formation dans l'académie où ils ont passé leur baccalauréat qui s'élèverait à 73,4 %, donc supérieur à celui de 53,8 % calculé sur l'ensemble des disciplines. Les étudiants de cette filière sont donc en proportion moins nombreux à quitter l'académie où ils ont passé leur baccalauréat pour suivre leur formation que l'ensemble de la population universitaire.

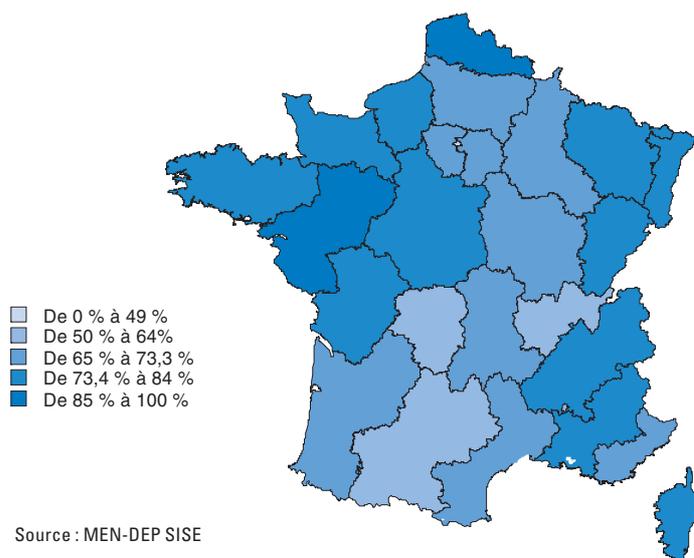
C'est l'académie de Paris qui attire le plus les étudiants des autres académies (carte 1) : seuls 52,0 % des étudiants de la filière STAPS ont obtenu leur baccalauréat dans l'académie (47,3 % en taux corrigé). Les académies de Nantes et de Lille sont celles qui accueillent le moins d'étudiants d'autres académies dans leur filière STAPS, avec un taux de présence d'étudiants de l'académie de respectivement 92,0 % et 91,1 % (88,2 % et 86,2 % en taux corrigés).

Entre 1997 et 2003, les effectifs en STAPS sont en hausse dans toutes les académies excepté la Corse (carte 2). La hausse a été particulièrement forte dans les académies de la Réunion, de Reims et de Créteil où les effectifs ont plus que doublé durant cette période (respectivement + 134 %, + 107 % et + 165 %).

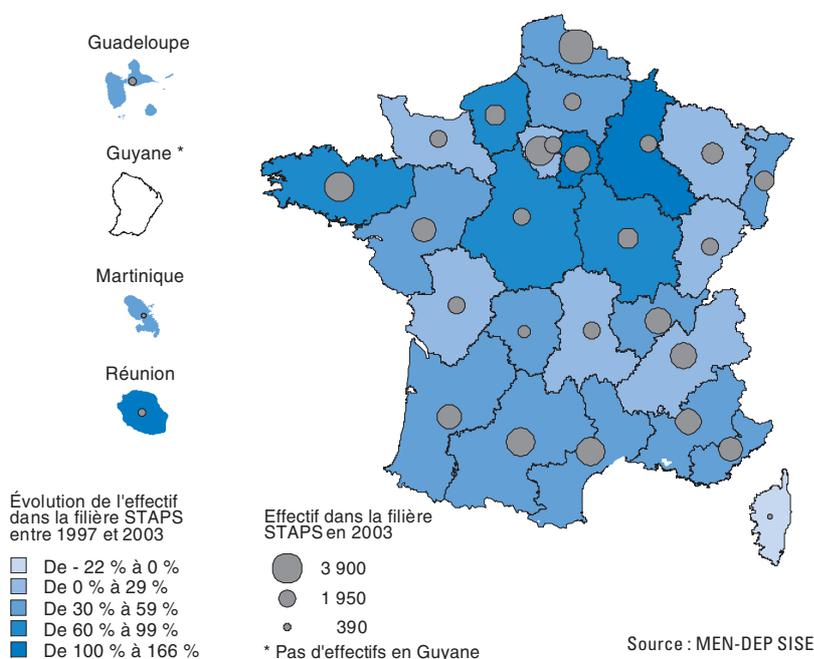
Les femmes et les étudiants de nationalité étrangère toujours sous-représentés

Les filles sont moins présentes dans les filières STAPS (moins d'un tiers des effectifs en STAPS, 31,6 % pour l'année universitaire 2003-2004) que dans l'ensemble des filières universitaires où elles sont majoritaires (56,4 % en 2003-2004). Cette proportion est stable depuis plusieurs années. Alors que dans l'ensemble des disciplines, leur proportion est plus élevée en deuxième cycle (58,0 % contre 57,2 % en premier cycle et 51,0 % en troisième cycle), dans la filière STAPS, leur proportion augmente légèrement avec le niveau d'étude : en 2003, elles représentaient 31,3 % des effectifs en premier cycle, 32,0 % en deuxième cycle et 33,8 % en troisième cycle. (tableaux I et II). Les étudiants de nationalité étrangère sont eux aussi sous-représentés dans la filière STAPS. En 2003, ils représentaient 3,2 % des effectifs, contre 13,6 % pour l'ensemble des disciplines. Comme dans l'ensemble des disciplines, leur proportion augmente avec

Carte 1 – Pourcentage d'étudiants suivant leur formation en STAPS dans l'académie où ils ont obtenu leur baccalauréat (taux corrigés)



Carte 2 – Effectifs en STAPS et évolution entre 1997 et 2003



le niveau d'étude. En 2003, ils représentaient 2,0 % des effectifs en premier cycle, 4,3 % en deuxième cycle et 10,5 % en troisième cycle contre respectivement 9,6 %, 13,9 % et 24,5 % pour l'ensemble des disciplines. Leur part est en constante augmentation depuis la rentrée 1999 : ils représentaient 1,9 % des effectifs en 1999, 2,1 % en 2000, 2,2 % en 2001, 2,9 % en 2002. Cette évolution suit celle de la part des étudiants de nationalité étrangère à l'université. La part des non-bacheliers parmi ces étudiants est en augmentation depuis 1999. En 2003, un étudiant de nationalité étrangère inscrit en STAPS sur deux n'est pas titulaire du baccalauréat, contre trois sur quatre pour l'ensemble des disciplines. Près

de la moitié d'entre eux est originaire des pays du Maghreb contre un tiers pour l'ensemble des disciplines à l'université.

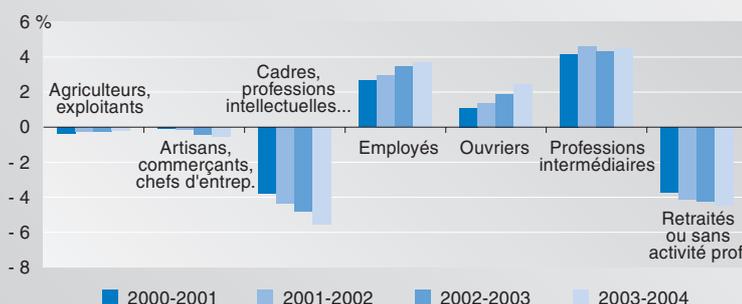
Des origines sociales variées mais une sous-représentation croissante des catégories les plus favorisées

La composition sociale des étudiants en STAPS est relativement stable depuis 2000 (*graphique 3*). Depuis cette date, la part des étudiants dont les parents sont employés, ouvriers ou exercent une profession intermédiaire est plus importante en STAPS que dans l'ensemble des disciplines. À l'inverse, les étudiants dont les parents sont agriculteurs, artisans ou commerçants, inactifs ou cadres ou exercent une profession intellectuelle supérieure sont, en proportion, moins nombreux dans la filière STAPS que dans l'ensemble des disciplines. Ces écarts constatés pour les étudiants de la filière STAPS par rapport à l'ensemble des disciplines se sont accrus entre 2000 et 2003 pour toutes les catégories socioprofessionnelles sauf pour celle des agriculteurs : les étudiants dont les parents sont cadres ou exercent une profession intellectuelle supérieure y sont de moins en moins représentés alors que ceux dont les parents sont ouvriers ou employés y sont de plus en plus représentés.

Surtout des bacheliers scientifiques

La filière accueille une forte proportion de bacheliers scientifiques (*graphique 4 et tableau 3*) : près de la moitié des étudiants en STAPS est titulaire d'un baccalauréat S, contre 39 % sur l'ensemble de la population universitaire. La part des étudiants titulaires d'un baccalauréat littéraire et celle des étudiants ayant bénéficié d'une dispense est moins élevée pour les étudiants en STAPS que pour l'ensemble des disciplines : la différence

Graphique 3 – Origine sociale des étudiants en STAPS : écart par rapport à l'ensemble des disciplines depuis 2000-2001



Graphique 4 – Baccalauréat des étudiants en STAPS : écart par rapport à l'ensemble des disciplines

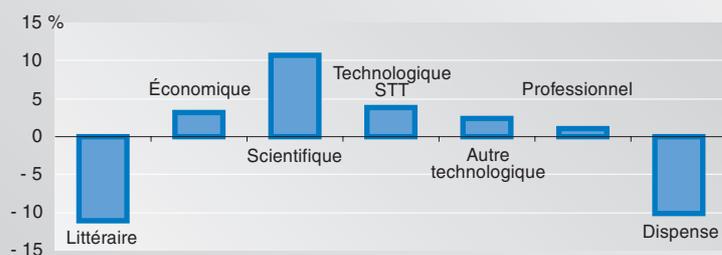


Tableau 3 – Répartition des étudiants en STAPS selon le cycle et la série du baccalauréat (en %)

Séries du baccalauréat	Ensemble des cycles	Premier cycle	Deuxième cycle	Troisième cycle
Littéraire	6,1	5,5	6,8	9,0
Économique	21,8	22,9	20,4	18,0
Scientifique	49,9	45,9	55,7	54,4
Technologique STT	10,0	12,4	6,7	3,9
Autre technologique	7,0	8,5	5,0	2,9
Professionnel	2,3	3,4	0,9	0,4
Dispense	2,9	1,4	4,5	11,4

est de 11,1 % pour les bacheliers littéraires et de 10,1 % pour ceux ayant bénéficié d'une dispense. Les étudiants titulaires des autres baccalauréats sont plus représentés dans la filière STAPS que dans l'ensemble des disciplines universitaires.

La part des bacheliers littéraires parmi les étudiants en STAPS augmente avec le niveau de formation : ils représentent 5,5 % des effectifs en premier cycle, 6,8 % en deuxième cycle et 9,0 % en troisième cycle. En revanche, les titulaires d'un baccalauréat technologique, professionnel ou économique sont de moins en moins nombreux lorsque le niveau de formation augmente. La part des bacheliers scientifiques est plus élevée de 10 points en deuxième cycle qu'en premier cycle mais diminue légèrement entre le deuxième et le troisième cycle.

Une filière choisie par les nouveaux bacheliers scientifiques pour travailler dans un domaine qui les passionne

D'après un sondage réalisé au cours du mois de novembre 2004 auprès de nouveaux bacheliers scientifiques, quatre bacheliers scientifiques entrant en première année de DEUG de STAPS sur cinq déclarent avoir choisi cette filière car elle correspond à leur projet professionnel. La moitié d'entre eux veulent devenir enseignant (contre un sur dix pour l'ensemble des nouveaux bacheliers scientifiques) et un tiers l'envisage. C'est

l'enseignement dans le secondaire que les attire le plus : 57 % de ceux voulant ou envisageant d'enseigner, désirent exercer dans le secondaire, contre 16 % dans le primaire, 11 % dans le supérieur ; 16 % sont indécis. Les trois quarts des nouveaux bacheliers scientifiques inscrits dans la filière STAPS veulent en priorité travailler dans un domaine qui les passionne.

Presque tous souhaitent étudier dans la filière STAPS et ils sont peu nombreux à avoir fait un dossier de candidature dans d'autres formations au cours de l'année de terminale. Plus de la moitié d'entre eux avaient déjà choisi cette filière avant l'année de terminale et avaient ainsi choisi leur option de terminale scientifique en adéquation avec leur vœu d'orientation. Ainsi, trois sur cinq ont opté pour la spécialité Sciences de la vie et de la Terre en terminale contre un tiers pour l'ensemble des nouveaux bacheliers scientifiques. Ils sont, en proportion, moins nombreux à avoir obtenu une mention au baccalauréat que l'ensemble des nouveaux bacheliers scientifiques : 13 % ont obtenu une mention « très bien » ou « bien », 18 % une mention « assez bien » alors que, pour l'ensemble des formations, ces pourcentages sont respectivement de 24 % et 26 %. 12 % des nouveaux bacheliers scientifiques inscrits dans la filière STAPS se disent plutôt déçus de cette formation par rapport à l'image qu'ils s'en faisaient, 30 % se disent agréablement surpris et pour 58 % d'entre eux la formation correspond à ce qu'ils attendaient (ces proportions sont proches de celles de l'ensemble des nouveaux bacheliers

scientifiques). Enfin, 87 % des nouveaux bacheliers inscrits en DEUG de STAPS souhaitent continuer dans leur filière l'année prochaine contre 81 % pour l'ensemble des nouveaux bacheliers scientifiques.

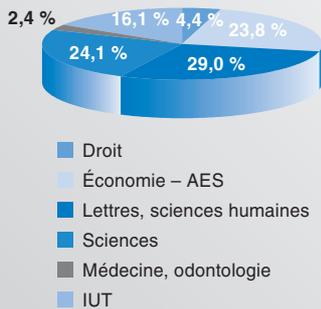
Que font-ils à l'issue de la première année de DEUG de STAPS ?

En 2002, 16 900 étudiants sont inscrits en première année de premier cycle en STAPS, ce qui représente plus du tiers de l'effectif total en STAPS et une hausse de 6,6 % par rapport à l'année précédente. Ces étudiants sont à 64,7 % des nouveaux bacheliers (session 2002) et à 70,0 % des nouveaux entrants en première année de premier cycle dans le système universitaire français. Les nouveaux entrants en STAPS sont, en proportion, plus nombreux à poursuivre dans leur discipline que l'ensemble des nouveaux entrants à l'université : 76,2 % (28,3 % redoublent leur première année et 47,9 % passent en deuxième année de DEUG de STAPS) contre 65,8 %. La réorientation vers une autre filière universitaire concerne 5,9 % des nouveaux entrants en STAPS contre 9,8 % pour l'ensemble des nouveaux entrants à l'université. Enfin, ils sont en proportion moins nombreux à quitter l'université (mais pas obligatoirement le système éducatif) que l'ensemble des nouveaux entrants à l'université : 17,9 % contre 24,3 % (graphique 5). Les lettres et les sciences humaines et sociales, l'économie et les sciences sont les disciplines qui attirent le plus les étudiants en STAPS se réorientant à l'issue de la première année de premier cycle : elles en absorbent plus des trois quarts. Les plus touchés par cette réorientation sont les titulaires d'un baccalauréat économique ou

Graphique 5 – Ce que les nouveaux entrants en première année de DEUG de STAPS en 2002 font en 2003



Graphique 6 – Disciplines où s'inscrivent les nouveaux entrants se réorientant à l'issue de la première année de DEUG de STAPS

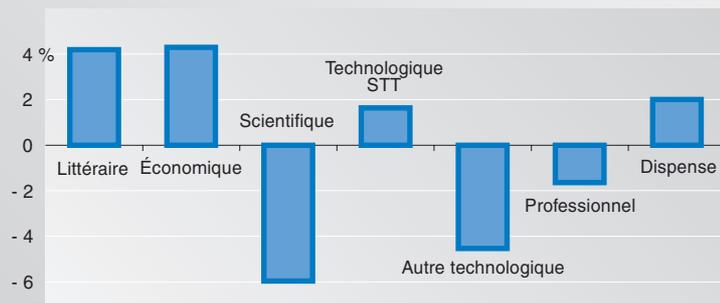


littéraire, ce qui peut expliquer l'attrait pour l'économie et les lettres et sciences humaines des étudiants se réorientant (*graphique 6*). Ce sont les titulaires d'un baccalauréat scientifique qui continuent le plus dans la filière : la part de ces derniers parmi les nouveaux entrants qui se réorientent à l'issue de la première année de DEUG de STAPS est inférieure de 6,0 % à celle des bacheliers scientifiques parmi les nouveaux entrants en première année de DEUG de STAPS en 2002 (*graphique 7*).

La réussite des nouveaux bacheliers inscrits en première année de DEUG STAPS dépend fortement du cursus scolaire antérieur

Pour l'année universitaire 2002-2003, moins de la moitié (49 %) des nouveaux bacheliers inscrits en première année de DEUG de

Graphique 7 – Répartition des nouveaux entrants se réorientant à l'issue de la première année de DEUG de STAPS selon leur baccalauréat : écart par rapport aux nouveaux entrants en première année de DEUG de STAPS



STAPS est passée en deuxième année. L'accès en un an à la deuxième année de DEUG de STAPS peut être lié à des facteurs propres à l'étudiant comme son cursus antérieur (la série de son baccalauréat, le fait qu'il l'ait obtenu en avance, l'année de ses 18 ans ou après), ses caractéristiques socio-démographiques : sexe, appartenance sociale ; le fait qu'il étudie dans l'académie de résidence de ses parents ou non. Une régression logistique « toutes choses égales par ailleurs » permet d'estimer les éventuels impacts de ces variables sur la probabilité pour un nouveau bachelier de passer en deuxième année de DEUG de STAPS (*tableau 4*).

Si l'éloignement du domicile des parents (le fait qu'il ne suive pas sa formation dans l'académie de résidence de ses parents) n'influe pas significativement sur la probabilité de réussir, le cursus scolaire antérieur de l'étudiant joue, lui, un rôle important. En effet, « toutes choses égales par ailleurs », un nouveau bachelier scientifique a 9,9 fois plus de

chances de passer en deuxième année de DEUG de STAPS que le titulaire d'un baccalauréat STT. De même, le fait d'avoir obtenu son baccalauréat avec retard (après l'année de ses 18 ans) réduit de moitié les chances de passer en deuxième année par rapport à un étudiant qui l'a obtenu « à l'heure ». L'appartenance sociale influe également : les étudiants dont les parents sont enseignants réussissent davantage que les autres.

Les filles sont en proportion moins nombreuses que les garçons à opter pour la filière STAPS après leur baccalauréat. Pourtant, elles ont 1,8 fois plus de chances de passer en deuxième année de DEUG de STAPS que les garçons.

Les étudiants STAPS à l'IUFM

En 2002, 4 800 étudiants étaient inscrits à l'IUFM pour la préparation du concours du CAPEPS qui offrait 1 330 postes. 73,5 % étaient titulaires d'une licence et 6,1 % d'une maîtrise. En deuxième année, en 2003, la proportion des professeurs stagiaires titulaires d'une maîtrise ou d'une licence est plus importante (79,2 % ont une licence et 12,4 % une maîtrise).

En 2003, 18 000 étudiants étaient inscrits en deuxième cycle de STAPS. Parmi les mentions existant au niveau de la licence et de la maîtrise, la filière « éducation et motricité » qui s'adresse aux étudiants désirant présenter le concours du CAPEPS ou le professorat des écoles demeure la filière qui regroupe le plus d'étudiants (58,3 % des effectifs de licence) et elle attire plus les filles que les garçons : 61,6 % des filles choisissent cette mention contre 56,8 % pour les garçons. Ainsi, les femmes représentent 36 % des étudiants inscrits en première année à l'IUFM en 2003 pour la préparation du CAPEPS,

Tableau 4 – Impacts des différentes caractéristiques des nouveaux bacheliers en première année de DEUG STAPS sur leur probabilité de réussir leur année

Variable	Modalités de la variable	ODDS ratio	Effet marginal
	Constante		
	Probabilité de la situation de référence		80,5
Sexe	Homme	réf	
	Femme	1,78	7,5
PCS du chef de famille	Milieu intermédiaire	réf	
	Milieu supérieur	ns	
	Milieu enseignant	1,32	4,0
Série du baccalauréat	S	réf	
	L	0,22	- 33,0
	ES	0,39	- 18,9
	STT	0,1	- 51,1
	Autre bac technologique	0,17	- 39,1
	Bac professionnel	0,06	- 59,6
A passé le bac	L'année de ses 18 ans	réf	
	en retard	0,51	- 12,9
	en avance	ns	

ns = non significatif

L'établissement fréquenté fait partie du modèle.

Lecture : la probabilité pour un individu dans la situation de référence (décrite en bleu) de réussir sa première année de DEUG STAPS est de 80,5 %. La probabilité pour une fille de réussir est supérieure de 7,5 points à celle d'un étudiant qui se trouve dans la situation de référence.

Lecture des ODDS ratio : une fille a 1,78 fois plus de chances de réussir qu'un garçon « toutes choses égales par ailleurs ».

contre 31,6 % des effectifs en filière STAPS à l'université la même année. Les femmes sont également en proportion plus nombreuses en deuxième année d'IUFM : elles représentent 40,2 % des professeurs d'EPS stagiaires en 2003.

Marine Guillerm, DEP B2

Pour en savoir plus

« Les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) », *Note d'Information* 01.39, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, août 2001.

« Les étudiants inscrits dans les 84 universités publiques françaises en 2003-2004 », *Note d'Information* 04.20, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, juillet 2004.

Source et champ

Le système d'information et de suivi de l'étudiant (SISE) recense les inscriptions des étudiants dans les universités, les universités de technologie, les instituts nationaux polytechniques (INP), l'Institut d'études politiques (IEP), l'Observatoire de Paris, l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), l'Institut de physique du globe de Paris, l'École du paysage de Blois, les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM).

Cette Note prend en compte les étudiants en tant que personnes physiques. Dans le cas où ils sont inscrits à la préparation de plusieurs

diplômes à l'université, une seule inscription (dite principale) est retenue lors du décompte de la population étudiante universitaire.

Dans l'ensemble des tableaux présentés, les étudiants en cycle « zéro » (diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU), capacité en droit, etc.) ont été regroupés avec les étudiants de premier cycle. Les nouveaux entrants sont les étudiants qui s'inscrivent pour la première fois en première année de premier cycle. L'ensemble des établissements de France métropolitaine, des DOM et des TOM a été pris en compte pour le calcul des effectifs.